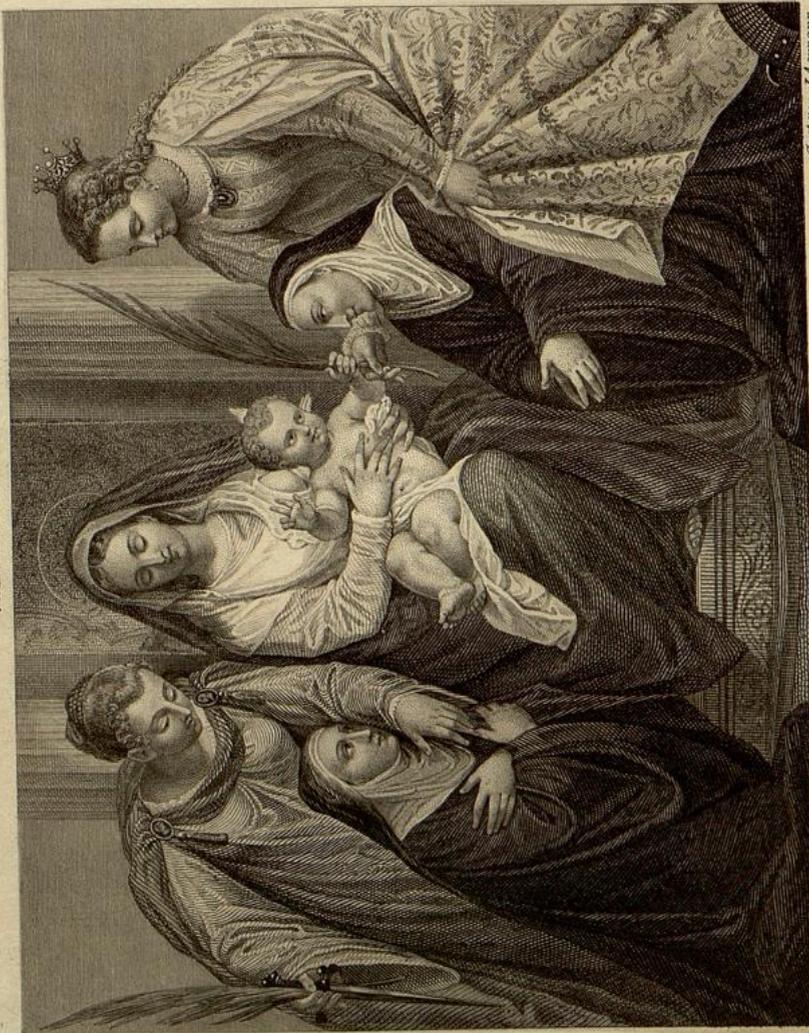


P VERONIESE.

Venetianische Schule.



Gedr. von J. A. Hermann.

Gem. nach S. v. Poyger.



Paolo Cagliari, genannt Veronese.

## W o t i v = G e m ä l d e.

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 2 Zoll. Breite: 2 Schuh 8 Zoll.

Die Gottesmutter Maria sitzt in der Mitte der Scene auf einem Throne und hält das Jesuskind auf ihrem Schooße. Zu beyden Seiten knien anbethend zwey Nonnen, deren jede ihre Schutzheilige hinter sich hat. — Das Schicksal dieses Bildes, das offenbar ein Motiv-Gemälde ist, kann eben so wenig nachgewiesen werden, als man die Namen der beyden Nonnen kennt. Alles, was wir mit Wahrscheinlichkeit annehmen können, ist, daß die Vornahmen der Nonnen durch die dabey stehenden Heiligen, als Namens-Patroninnen, symbolisirt werden, folglich Agnes und Barbara heißen. Eine Aehnlichkeit der Gesichtszüge läßt in ihnen zwey Schwestern vermuthen.

Gehört dieses Bild auch dem Formate nach unter Paolo's kleinere Arbeiten, so behauptet es doch durch seinen Gehalt und Kunstwerth einen vorzüglichen Rang. Vor Allem tritt uns aus dieser trefflich angeordneten Gruppe eine gewisse Wahrheit in den Zügen, der Haltung und Handlung jeder Figur entgegen, welche über die Bedeutung des Ganzen sowohl als jedes Einzelnen nicht dem geringsten Zweifel Raum gibt. Mit dieser Wahrheit verbindet sich der höchste Ausdruck des Edlen und die anmuthigste Einfalt. Gewiß ein großes Verdienst bey einem so einfachen Stoffe; man betrachte nur die Anzahl von Motiv-Gemälden; den meisten ist es anzusehen, daß es bestellte Arbeit war, bey welcher der Mahler weder viel dachte noch fühlte. Überall besteht das Thema aus den göttlichen Personen, vor denen die Stifter knien, und manchmahl zu bethen scheinen, oft auch ganz gleichgültig zusehen. Sind Heilige beygegeben, so ist dieß wie das Postscript zu einem Briefe, nämlich als wäre dem Mahler eben eingefallen, daß sie nicht ganz fehlen dürfen, und nun werden sie der Gruppe ohne innere Verbindung und Theilnahme beygefügt. — Wie ganz anders ist es hier. Die zwey Nonnen sind

in Andacht, Ergebung und Gottesliebe aufgelöst. Die heiligen Jungfrauen erscheinen als wahre Schutz-Patroninnen; sie scheinen die Sieges-Palme ihrer Verdienste mit ihren Schülern zu theilen und geleiten sie vor den Thron der Gnade und Erlösung. Die Mutter des Heilandes aber senkt bescheiden den Blick; so hoch sie auch durch die Gnade gestellt ist, so fühlt ihre Demuth doch, daß sie nur um des göttlichen Kindes Willen auserwählt ist. Und so ist dieß eines der vorzüglicheren Werke Paolo's, eines der vorzüglichsten aber unter den Motiv-Gemälden. Das Technische des Bildes trägt nicht minder das geistreiche Gepräge der bessern Arbeiten des Künstlers, nämlich Zeichnung und Pinselführung sind feck und sicher, die Farbengebung ist zart, heiter und harmonisch. Die Drapperie schließt sich gut an die Glieder, und ist in schöne Falten geworfen. Der Zustand des Bildes ist leider nicht erfreulich; denn ungeweihte Hände haben ihm in früheren Zeiten den Reiz der Lasur und Klarheit durch sogenanntes Putzen und Restauriren bedeutend genommen. Um so mehr können wir uns und den Liebhabern der Kunst Glück wünschen, daß der Geist des Bildes in seiner ursprünglichen schönen Form von dem kunstreichen Mahler der Miniaturen für gegenwärtiges Werk so treffend erfaßt und wieder gegeben, und der Vergänglichkeit entrissen ist.

PAOLO VERONESE.

T A B L E A U V O T I F.

---

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 2 pouces. Largeur 2 pieds 8 pouces.

---

DANS le milieu de la scène la sainte Vierge assise sur un trône tient sur ses genoux l'enfant Jésus. A droite et à gauche deux religieuses, accompagnées chacune de sa patronne, prient à genoux. On ne connaît pas davantage l'histoire de ce tableau, qui évidemment est un tableau votif, qu'on ne sait les noms des deux religieuses. Tout ce que nous conjecturons avec vraisemblance c'est que les noms des religieuses représentées par les deux Saintes en qualité de patronnes, doivent être Catherine et Agnès. La ressemblance dans les traits nous autorise à les prendre pour deux soeurs.

Ce tableau, quoique par sa grandeur un des plus petits de Paolo, tient cependant un des premiers rangs par la composition et son mérite personnel. Dans ce groupe très-bien disposé, ce qui frappe d'abord, c'est une certaine vérité dans les traits, dans la pose et dans l'action de chaque figure, qui ne laisse pas le moindre doute sur le sens de l'ensemble et de chaque partie en particulier. A cette vérité se joint l'expression la plus marquée de la noblesse et de la plus aimable simplicité; ce qui est un grand mérite dans une composition aussi facile. Si l'on regarde le grand nombre des tableaux votifs, dans la plupart on reconnaît au premier coup d'oeil que ce sont des travaux commandés, où le peintre ne s'est donné aucune peine pour la composition, ni pour l'exécution. Partout le thème est pris de la sainte famille, devant laquelle les fondateurs sont à genoux, et semblent prier, et même quelquefois sont fort indifférents à la scène. S'il s'y trouve des Saints, ceux-ci ne semblent que comme ajoutés, en forme de post-scriptum d'une lettre, et l'on est tenté de croire que le peintre les y a

placés pour qu'ils n'y manquent pas tout-à-fait, et alors ils sont joints au groupe, sans y être liés ni sans y prendre part. Ici c'est tout autre chose. Les deux religieuses sont dans une dévotion profonde, dans une résignation à la volonté divine et une charité parfaite. Les deux Saintes portant l'expression de vraies protectrices, semblent partager la palme de leurs mérites avec leurs protégées et les accompagnent au trône de la grâce et de la rédemption. Cependant la mère du Sauveur baisse modestement les yeux; à quelque sublimité que la grâce l'ait élevée, elle est pénétrée d'humilité, qui lui fait sentir qu'elle n'a été élue qu'à cause de l'enfant divin. Toutes ces beautés rendent ce tableau un des principaux ouvrages de Paolo et en même tems un des tableaux votifs les plus intéressants. Le faire technique ne porte pas moins l'empreinte spirituelle des meilleurs travaux de l'artiste, le dessin et la touche étant hardis et assurés, le coloris tendre, clair et harmonieux. Les draperies s'ajustent très-bien aux mouvemens des figures, et forment de très-beaux plis. L'état dans lequel se trouve le tableau est malheureusement affligeant; des mains profanes lui ont autrefois enlevé le brillant des glacis et de la transparence, en le nettoyant et en y faisant de prétendues réparations. D'autant plus avons-nous sujet de nous féliciter nous-mêmes et les amateurs, que l'esprit originaire de ce chef-d'oeuvre a été si bien saisi et rendu avec ses belles formes primitives par l'artiste habile qui copie les tableaux en miniature pour l'ouvrage que nous publions, et qui par là le sauve de la destruction et de l'oubli.